

encore, mères, à vos filles, c'est que l'homme, cet être fort, ce maître si fier de ses droits, créé pour être le soutien du faible, sera cependant celui de qui elles devront le plus se défendre, et qu'une fois, déchues, par lui, du piedestal où leur pureté les avait placées, il les abandonnera à leur sort, laissant peser sur leurs frères épaules tout l'opprobre et toute l'ignominie...

Mères, faites bien l'éducation de vos filles. Quand elles auront acquis le sentiment de ce qu'elles valent et celui de leur dignité, quand elles sauront qu'il n'est de plus beau front que celui qui n'a pas de tache, et de plus noble amour que celui dont on a triomphé du danger, nous compterons, dans la vie, moins de lugubres tragédies comme celle dont nous venons tous d'être les témoins.

FRANÇOISE.

La légende des Fils de la Vierge

En ces jours-là, alors qu'Héliopolis, ignorante de la gloire qui la visitait, cachait entre ses murs l'Emmanuel enfant, son père adoptif et Marie, sa mère, en ces jours là, la Vierge très douce, assise un matin auprès de sa maison, à l'ombre chaude d'un palmier, filait sur son fuseau la masse blonde et soyeuse d'un lin choisi. Le Petit Jésus, qui essayait alors ses premiers pas sur le sable doré de l'Égypte, jouait sagement auprès d'elle... et un doux frémissement d'ailes invisibles palpitait dans l'air attiédi, trahissait seul la présence des anges éssaimés dans l'espace, attentifs aux ébats du bel Enfant.

Là-bas, de grands sphinx de granit poli alignaient à l'horizon leurs croupes massives et leurs pieds couchés dans la poussière; une buée bleue, traînant au-dessus du sol, indiquait le cours large du Nil; des palmes croissant au bord de l'eau, soufflaient dans l'air de la fraîcheur et des parfums; et parfois, entre leurs têtes remuées, on voyait apparaître, posé sur une de ses pattes, quelque ibis rose au cou de nacre...

Mais tout cela,—les sphinx, le Nil, les palmes, l'ibis sacré,—tout cela, noyé dans la lumière ambrée de l'Orient, disparaissait aux yeux ravis

des anges devant la beauté de la Vierge, fille de David, et la grâce de l'Enfant, fils du Très-Haut.

Or, une femme qui avait chez elle, un enfant malade étant venue chercher Marie, celle-ci partit, abandonnant son fuseau à la garde du Petit Jésus, et le Petit Jésus à la garde des anges.

Resté seul avec le fuseau de bois durci entre les mains, Jésus s'amusa d'abord à lustrer d'un doigt souple et patient le lin qui le garnissait, puis à souffler dessus, l'haleine douce et les lèvres arrondies.

Et le lin de s'envoler en fils tenus dans l'espace, et Jésus de rire aux éclats...

Quand revint la Vierge très douce, en voyant son fuseau dégarni, elle fut d'abord tentée de gronder Jésus :

—Eh quoi ! mon cher Enfant, dit-elle ; qu'avez-vous fait ?...

Et le Petit Jésus de continuer de sourire et de tendre son doigt vers l'horizon...

De tous côtés plus délicats qu'un cheveu blanc et plus transparents que le cristal, scintillaient les fils de la Vierge : les grands sphinx de granit sentaient leurs flancs emprisonnés par de fins réseaux d'argent, les ibis roses prenaient leurs ailes aux fils d'un métier qu'on ne voyait pas, la grâce des palmiers se doublait de celle des rosaces qui venaient s'y suspendre et l'air étaient plein de tant de légères dentelles que les anges n'osaient y voler, de peur d'en rompre les mailles.

Et la Vierge très douce, loin de gronder le Petit Jésus, l'attirant près d'elle et le baisant au front :

— Soit donc ! mon Bel Enfant, dit-elle, puisque vous le voulez... »

AMÉLIE MURAT.

M. Ed. Archambault, le jeune et populaire éditeur de musique, offre en vente, à son magasin, 1686 rue Ste-Catherine une nouveauté musicale : *Sous les lilas*, valse aussi poétique qu'entraînante de M. Lavigne. On peut produire un bon succès à la gracieuse inspiration.

Citrons essence Jules Bourbonnière se vend à \$1.00 et \$1.50 le livre fluide. Tel. Bell Est 1122.

Quelquefois Supérieure

Dans une conférence à laquelle assistait votre serviteur, il y a quelques semaines, l'orateur faisait une apologie de la femme. Après avoir représenté que la différence des aptitudes, l'infériorité des forces physiques ne constituaient pas inégalité morale et sociale au profit de l'homme, il ajouta, comme par un audacieux effort : " Elle lui est quelquefois supérieure." A ces mots, j'entendis, partant de certain groupe masculin, une réclamation ironique. Il n'y avait pas à se méprendre sur le sens de ce ricanement. Celui qui se l'était permis trouvait la thèse absurde et protestait à sa manière contre ce qui lui semblait à la fois un excès de galanterie envers les dames de l'auditoire et une impertinence à l'adresse du sexe fort.

Bien des fois, depuis la soirée où un interrupteur malappris manifestait ainsi son opinion sur la moitié du genre humain à laquelle appartient sa mère, son ricanement a poursuivi ma pensée, comme la manifestation cynique d'une opinion fort répandue.

La femme parfois supérieure à l'homme ! Ah ! la bonne plaisanterie. Voyez encore cette cohue de jeunes rapins assaillant quelques jeunes filles qui ont osé demander au crayon et au pinceau un gagne-pain honnête, et réclamer une portion congrue de l'enseignement des beaux-arts, donné aux frais de l'Etat. Couturière, domestique... ou courtisane, voilà le lot de la fille du peuple, pour ces futurs pontifes de l'idéal.. Conspuez la femme ! Tel est le cri de guerre des paladins de la supériorité masculine.

Notre vieux renom d'urbanité, de déférence, d'aimable et saine galanterie à l'égard du beau sexe, subit en vérité de graves atteintes en ce moment et c'est à se demander si nous n'allons pas reculer jusqu'à la sauvagerie des tribus du noir continent, où la femme n'a guère plus de valeur sociale qu'une paire de bœufs.

Qu'il prenne fantaisie à des femmes du monde, à des jeunes filles intelligentes de se soustraire aux frivolités du désœuvrement, pour se meubler l'esprit, développer leur jugement en suivant les cours de littérature ou d'histoire, on les raille, on siffle les